

Irène SOKOLOGORSKY

ELEMENTS D'UN PROGRAMME ELECTORAL. 25 novembre 1991

Le renouvellement de la présidence de l'Université intervient dans un contexte qui n'a rien de routinier.

La situation est dominée par une érosion des valeurs qui ont joué un grand rôle dans le devenir de notre Université et par la perspective d'échéances politiques périlleuses. Les enjeux intellectuels que notre communauté universitaire représente vont lui conférer de ce fait une responsabilité particulière dans le mouvement des années qui viennent.. Il n'est pas exclu que, les conditions d'exercice de notre Université devenant moins favorables, l'affirmation de sa personnalité et le maintien de son potentiel scientifique exigent une vigilance de plus en plus militante, moins que jamais limitée aux affaires courantes.

Lors du mandat qui s'achève, grâce à l'action de la présidente Francine Demichel et à la convergence du Ministère et des collectivités locales qu'elle a su obtenir, l'Université a connu une réhabilitation spectaculaire de son cadre de vie dont il faut se féliciter. Cet effort est à poursuivre de façon à en faire bénéficier le plus rapidement possible l'accueil des étudiants, la vie associative et le quotidien des divers usagers de l'Université: salles de travail, bureaux pour les enseignants, locaux pour les associations d'étudiants, lieux de rencontre...

L'enracinement dans le tissu local a beaucoup progressé, notamment par le biais de l'action culturelle. Cette ouverture de l'Université comme "opérateur du développement social local" doit prendre, en collaboration avec les collectivités territoriales, des formes de plus en plus diversifiées. Le resserrement des liens avec notre environnement doit être poursuivi.

Mais il risque de se dégager de cette situation une impression trompeuse de normalité prospère dont on doit se défier.

Certes, dans toute une série de domaines l'Université a développé des enseignements et des recherches, remarquables dont l'autorité nationale et internationale est grande. Il est indispensable de soutenir et de développer ces pôles d'excellence de toutes les manières et par tous les moyens dont peut disposer l'Université, mais il existe aussi des secteurs de l'Université qui vont moins bien et qui peuvent susciter de légitimes inquiétudes. Le "problème des langues" souvent évoqué n'est que le révélateur d'un malaise plus général dans les sciences humaines et sociales, notamment au second cycle.

Cette situation est particulièrement alarmante au moment où se redéfinissent nationalement les diplômes de second et de premier cycles. Dommageable à chacune des composantes de l'institution, une récession des sciences humaines et sociales serait la porte ouverte à

un glissement de statut qui nous ferait courir le risque de devenir à terme une Université parking de premier cycle, danger particulièrement grand du fait de la situation géographique de Paris 8. Dans cette université tronquée, la recherche de qualité aurait de moins en moins sa place et se verrait contrainte d'aller s'implanter ailleurs. (cf. déjà l'accélération de l'hémorragie des cadres parmi les plus compétents et les plus notoires)

Afin de ne pas être victime des réajustements, voire des amputations, envisagées par le Ministère, mais sans exiger non plus mécaniquement et coûte que coûte le maintien en l'état de tous les enseignements, s'impose la nécessité de reprendre de toute urgence l'initiative d'une réflexion pédagogique dont l'Université a étrangement fait l'économie à l'occasion de la préparation du plan quadriennal.

Contribuant à une meilleure connaissance de l'Université par l'ensemble de ses usagers, cette initiative devrait conduire à réarticuler les différents enseignements en les inscrivant dans des formations diplômantes plus adaptées aux besoins et aux nouvelles vocations qui s'ouvrent et vont s'ouvrir devant l'Université.

De façon collective et active, c'est un redressement sur l'essentiel qui peut et doit d'urgence être entrepris.

Par ailleurs, la conjoncture doit également servir à des améliorations importantes dans le fonctionnement de l'institution.

Rattrapage rapide du retard accumulé dans le domaine du personnel ATOS (nouveaux postes, avancement, intégration des personnels en position précaire). C'est l'une des urgences majeures de l'Université.

Revalorisation des trois Conseils par une meilleure transparence de leur fonctionnement: information générale à l'extérieur améliorée, large publication des ordres du jour et des décisions prises. Mais surtout sérieux recentrage de leur activité, notamment celle du Conseil d'administration, sur les tâches d'impulsion et d'orientation. Ce qui suppose que l'essentiel de la gestion soit normalement accompli, sous le contrôle rigoureux des élus, par une administration compétente, efficace et respectée

Relations plus étroites avec les élus étudiants que l'on gagnerait à associer davantage.

Réappréciation des méthodes pédagogiques destinées à favoriser l'ouverture de l'Université, notamment aux étudiants salariés

Accueil amélioré des étudiants étrangers et gros effort d'implication des étudiants des différentes disciplines dans les relations internationales: ample développement de stages et de programmes d'études intégrés à l'étranger conduisant à une diversification géographique des partenaires

Valorisation des acquis de notre enseignement et de notre recherche et meilleure connaissance des uns par les autres à travers l'organisation de journées et de rencontres où pourraient être présentées les activités de l'Université et ses avancées dans différents domaines.

A l'extérieur, effort d'amélioration de l'image de Paris VIII, notamment par des relations plus étroites et plus suivies avec les médias.

C'est le sentiment de ces urgences et de ces risques à un moment selon moi crucial de l'histoire de notre Université qui, en dehors de tout autres considérations, motive ma candidature. Je suis élue depuis 1970 dans les Conseils successifs et pense que mon expérience peut ne pas être inutile. J'ai constaté que nombre de collègues partagent mes alarmes et sont disposés à s'investir dans cet effort indispensable.